

BeauxArts

# BeauxArts

magazine

GUIDE  
DE VISITE  
50 PAGES

## FIAC 2009

*Rouge  
de plaisir*

DANIEL FRIEMAN Simply Red, 2009



**LE BHOUTAN**

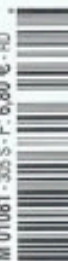
L'art d'un royaume  
envoûtant

**PARIS PHOTO**

Focus sur l'Iran  
et les pays arabes

**REPORTAGE EXCLUSIF**  
*Dans les coulisses  
de la foire*

M 01081 - 305 S - F. 6,80 € - RD



ISSN 1155-9897

## Deux Italiens à Paris

La galerie italienne Tornabuoni Arte ouvre une antenne parisienne. Son exposition inaugurale, consacrée à Fontana, y crée l'événement.

«**D**epuis longtemps je rêvais de m'installer à Paris. Chaque fois que je passais devant la vitrine de la galerie Cazeau-Béraudière – une des plus prestigieuses au monde dans le domaine de l'art impressionniste et moderne – j'étais en admiration devant ses tableaux. J'ai toujours en mémoire un fabuleux Max Ernst des années 1920, un Vieira Da Silva magnifique...», se souvient avec des trémolos dans la voix Michele Casamonti, qui vient d'y emménager. La galerie à laquelle il succède a fermé ses portes il y a quelques mois après la mort de Philippe Cazeau et le départ de Jacques de La Béraudière, son associé, pour Genève. «J'étais sur le point de signer pour un espace voisin quand j'ai appris que celui-ci était vacant. Je n'ai pas hésité. Par ses proportions, il permet

Philosophe de formation, Michele Casamonti, 39 ans, est à l'origine du développement de la galerie Tornabuoni qui tient son nom de l'artière commerçante de Florence où elle avait été domicile en 1981.



LUCIO FONTANA *Concetto spaziale - Portrait d'Iris Clert* 1961, huile, graffitis et verre sur toile, 92 x 73 cm.

Œuvre clé de la série «Olio» qui illustre la transition entre le cycle baroque typique des années 1950 et celui des tentes de la décennie suivante. Cas rarissime, par ailleurs, où Fontana dédie un tableau à une personne et le désigne comme un portrait. La toile figurait dans la grande rétrospective de Centre Pompidou de l'hiver 1987-1988.

de créer des événements beaucoup plus importants.» Les 300 m<sup>2</sup> répartis sur deux niveaux avec des hauteurs sous plafond atteignant plus de 5 mètres ont perdu leurs boiseries, leur moquette et leur ambiance feutrée. Ils ont gagné en luminosité et modernité. Murs blancs et pierre de Paris. «Il fallait adapter le contenant au contenu», remarque le galeriste, et lui donner une nouvelle identité, plus contemporaine. Ses cimaises accueilleront désormais en priorité les figures de l'art italien de l'après-guerre, spécialité de la galerie Tornabuoni depuis près de trente ans. «Cela ne nous empêchera pas de proposer à l'occasion un beau Kandinsky ou un Soulages», glisse toutefois Michele Casamonti. Intitulée «Fontana - Le grand retour», en souvenir du lien très fort et relativement méconnu qui unissait Fontana à Paris, l'exposition inaugurale réunit une soixantaine de tableaux et céramiques, dont 48 sont à vendre. Jamais en France ni ailleurs, pas plus en ventes publiques qu'en galerie, une telle quantité de Fontana n'a été offerte sur le marché. Jamais non plus Paris

n'avait vu un éventail aussi large de la production de Fontana depuis sa rétrospective à Beaubourg en 1987-1988. Avec le concours du spécialiste de Fontana, Ennio Crispolti, commissaire de l'exposition, le choix s'est concentré sur les fameux *Concetto spaziale*. Ce nom énigmatique a été donné par l'artiste à chacune de ses œuvres à partir de 1949, après la publication de son *Manifesto bianco* et le lancement du mouvement spatialiste visant à abolir la frontière entre peinture et sculpture. La toile n'est plus alors seulement un simple support plan de peinture. Elle s'anime et acquiert une troisième dimension spatiale par l'adjonction de matériaux divers ou des actes de perforation et de laceration. Les différents cycles de cette production radicale qui s'est achevée avec la mort de Fontana en 1968 sont tous représentés, des «cailloux» aux «teatrini» en passant par le baroque, les anilines et, bien sûr, les tentes dont une très grande blanche, splendide, lacérée de six coups de cutter, ayant appartenu à Andy Warhol. Quelques céramiques rappellent que dans les années 1930







LUCIO FONTANA  
*Concetto spaziale*  
1961, huile sur toile, 91 x 73 cm.

Extraordinaire exemple de fente expérimentale travaillée à la peinture à l'huile, épaisse et bicolore, directement avec les doigts. Réalisée au verso de la toile, contrairement aux fentes monochromes classiques peintes à l'acrylique et taillées au recto, celle-ci s'ouvre en direction du spectateur.



LUCIO FONTANA *Concetto spaziale*  
1964, huile et grattés sur toile, 82 x 65 cm.

L'oeuf relie Fontana à la tradition de la peinture baroque. Ici, la toile est enrichie de 60 perforations uniformes dans un ovale, forme que l'on retrouve dans sa série «Fine di Dio».



LUCIO FONTANA *Concetto spaziale*  
1967-1968, acrylique sur toile, 55 x 54 cm.

Tableau emblématique des dernières années de l'artiste par sa couleur rouge, la plus recherchée du marché, et ses fentes verticales parfaitement symétriques.

Fontana a commencé par être céramiste, qu'il a travaillé à Sèvres pendant quelques mois et qu'il a exposé très régulièrement à Paris, notamment chez la légendaire Iris Clert dont l'exposition offre un singulier portrait [ill. p. 189]. Une rare toile de 1957 très en matière de sa période dite baroque, la plus grande de cette série est l'une des premières où il mêle huile, plâtre et palettes. Une autre de 1961 [ill. ci-dessus], vert bronze et or, prouve que les fentes dont il a produit quelque 900 variantes entre 1959 et 1968 ne sont pas nécessairement rouges ou blanches. Quelques Fontana supplémentaires sont présentés en rappel de l'exposition de l'avenue Matignon à la Fiac, où la galerie, présente pour la huitième fois, propose un panorama de l'art italien de l'après-guerre. Nouvelle venue à Paris, elle ne l'est pas dans le métier. Elle est le fruit de trois générations d'amateurs et de professionnels: le grand-père, Ezio, grand collectionneur du Novecento italien (Balla, Morandi, Chirico, Campigli); le fils, Roberto, qui à la mort du patriarche hérite de sa collection et ouvre la galerie de Florence en 1981; les petits-enfants, Michele, qui dirige la succursale parisienne, et Ursula, celles de Portofino et Forte dei Marmi. Car la galerie Tornabuoni de Paris est la septième du nom. À la galerie historique de Florence qui a quitté la via Tornabuoni mais en a conservé le nom porte-bonheur - qui signifie littéralement - qui

apporte le bien - s'en ajoutent six autres. Celles des deux stations balnéaires mentionnées plus haut, mais aussi de Venise, de Crans Montana et de Milan, siège de l'ensemble. Une multiplication qui répond à la stratégie développée par Michele Casamonti pour répondre aux exigences des collectionneurs et tisser un solide réseau international. Pour lutter contre la désertification des galeries transformées en bureaux, fréquentées lors des seuls vernissages, et le rôle dominant des salles de ventes, il a eu l'idée de s'implanter, comme il dit, «là où se trouve la vraie richesse». Précisant aussitôt, «pas tant celle de l'argent que celle du temps.» Dans une foire, explique le galeriste, un visiteur passe au mieux quelques minutes sur un stand. Dans une galerie située sur un lieu de vacances, le marchand a le temps de nouer des relations avec les collectionneurs, de déjeuner ou dîner avec eux. «Jamais nous n'aurions autant développé un tel réseau par le seul biais de stratégies classiques comme la participation à des foires.» Stratégie d'ailleurs adoptée par d'autres qui, au fil des ans, ont ouvert à Knokke, le Deuville des Belges, à Gstaad, Saint-Moritz ou Saint-Paul-de-Vence, mais que les Casamonti ont appliquée à grande échelle. Ainsi, à Paris, ce n'est pas le seul public parisien ou français qui est visé mais surtout les riches touristes étrangers qui continuent d'affluer et de faire leur marché avenue Matignon. Isabelle de Wavrin

#### L'EXPOSITION

«Fontana - Le grand retour» jusqu'au 10 décembre  
galerie Tornabuoni Arte • 16, avenue Matignon  
75008 Paris • [www.tornabuoniarte.it](http://www.tornabuoniarte.it)

Une soixantaine de peintures, plâtres  
et céramiques datant de 1949 à 1968.

À partir de 60 000 € pour des céramiques  
et jusqu'à plusieurs millions pour des peintures.  
Esquisses sur papier à partir de 5 000 €.